

Cette journée de mi-septembre promettait d'être caniculaire. Dès dix heures du matin, on frôlait les 25 °C. Dans les sous-sols de la salle des fêtes du charmant village de Supplicity-sur-l'Isle, une dispute éclata. Des hurlements résonnèrent jusque dans le parking où était stationnée une authentique 2 CV jaune mimosa de 1979.

Une dernière insulte et l'on entendit une porte s'ouvrir. Prudence Poivert quitta l'ancre du club de théâtre local en trombe. Virée ! Léon von Kalf venait de la virer !

À quarante-neuf ans, la jeune divorcée possédait un tempérament entier. Du haut de son mètre soixante-cinq, Prudence Poivert ne se laissait pas intimider. Ses grands yeux verts en amande expressifs et curieux pouvaient impressionner, voire faire peur. Malgré son allure gracieuse et son air enjoué qui la rendaient d'ordinaire si avenante, Prudence était d'humeur massacrante, ce matin. Elle ressentait le besoin urgent d'aller baguenauder dans les bois, seul remède efficace pour lui calmer les nerfs.

Avec fureur, elle gravit, deux à deux, les marches du petit escalier menant au parking en pestant. Comment osait-il ? Après tout ce qu'elle avait fait pour le club de théâtre local de Supplicity ? Était-ce ainsi qu'on la remerciait ?

On venait de la remplacer, après le succès phénoménal de la pièce de Jean-Paul Sartre en juillet dernier. Une honte !

Elle rejoignit sa voiture de collection en quelques minutes. Vêtue d'une robe légère à rayures bleues et blanches, de sandales plates aux lanières de cuir et de son fidèle sac en bandoulière vert kaki, Prudence souffrait déjà de la chaleur étouffante que présageait cette journée. La colère et l'énervement ne l'aidaient pas à descendre en température. Les joues empourprées et les mains crispées, elle fulminait.

Monsieur le metteur en scène avait refusé son inscription, car Monsieur le metteur en scène avait trouvé un remplaçant plus « compétent ». Le scénographe efféminé, adorateur de la couleur orange et des foulards en soie, se passerait donc, cette année, de la fauteuse de troubles et conspiratrice Prudence Poivert.

Léon von Kalf, l'ingrat, semblait avoir oublié comment Prudence avait sauvé sa compagnie. En revanche, il se souvenait parfaitement des accusations qu'elle et les comédiennes de la troupe avaient proférées à son encontre. Une malheureuse histoire « d'erreur de jugement ». Combien de fois allait-elle devoir s'excuser ?

Le metteur en scène arriviste campait sur ses positions. Le fils de la meilleure amie de la femme du maire, un certain Hippolyte Castelroux, intégrerait la compagnie en tant que régisseur.

Prudence Poivert pouvait bien aller se faire voir, elle et sa manie de fureter partout. Il n'empêche que, sans sa manie de fouiller partout, les tueurs du dentiste Antonin Gravis courraient toujours. Léon von Kalf, le sournois, maintenait l'idée qu'elle avait eu un coup de chance. Rien de plus ! Et encore, sans l'intervention du capitaine de gendarmerie Hasis, elle serait peut-être morte, elle aussi. Pour lui, il fallait qu'elle se calme un peu.

Il l'encouragea même à s'inscrire au club de peinture sur soie, dirigé par la femme du maire. Ultime affront pour Prudence qui quitta le sous-sol de la salle des fêtes, furibonde.

Alors qu'elle glissait la main dans son sac pour récupérer les clés de son véhicule, elle ne pouvait contenir le flot d'insultes qu'elle avait en tête. Elle pensa alors à son amie, Georges Pérouse d'Angevin – surnommée la bourgeoise d'Arcachon –, dont la classe surpassait celle de toutes les femmes que Prudence avait croisées dans sa vie. Elle pouvait devenir, en quelques minutes, la reine des injures, la déesse de la vulgarité. Ce qui distrayait Prudence et ses alter ego du club de théâtre.

Tout à coup, elle se raidit. Comment allait-elle annoncer à ses meilleures amies de Supplicity, toutes membres de la troupe, qu'elle venait d'être virée ? Qu'elles ne se retrouveraient plus, tous les jeudis, pour préparer une pièce ? Terminées les réunions d'après-club au bistrot du coin !

Ce club avait été, l'année précédente, la bouée de sauvetage de Prudence. Sans lui, elle n'aurait jamais eu le bonheur de croiser la route de femmes aussi exceptionnelles. Leur aide dans la résolution du meurtre du dentiste avait été considérable.

Son cœur se serra quand elle entendit qu'on l'appelait. Elle se retourna, les clés de contact à la main, prête à affronter ses fidèles amies.

Un homme robuste, à la démarche lourde, se dirigeait vers elle. Accoutré d'un bob beige et d'un débardeur vert olivâtre, elle le reconnut. Il ne manquait plus que lui !

— Bien le bonjour, Madame Bauvert !

— Poivert ! C'est Poivert, docteur. Combien de fois devrais-je vous le dire ?

Il s'approcha d'elle, suant à grosses gouttes :

— Je tenais à vous présenter, de nouveau, mes plus plates excuses. Quel idiot, je suis...

Prudence l'interrompit, lasse de l'entendre se justifier sur le sujet.

— Écoutez, docteur, je...

— Vous confondre avec la jeune Madame Pivert ! Je vous jure ! Quelle espèce de *cacali* je peux être par moments. Il faut dire qu'on était en août et que ma secrétaire était en congé, vous comprenez ? Heureusement, je me suis rendu compte de mon erreur juste avant votre départ en vacances. Je n'ai pas fait attention aux analyses et j'ai juste mélangé les numéros de téléphone.

— Et les noms de famille, surtout, marmonna Prudence qui connaissait son discours par cœur.

— Et les noms de famille, surtout. Bauvert, Pivert, c'est assez proche, répéta le spécialiste bordelais, recommandé par Georgette. Enfin, soyez rassurée : vous n'êtes ni enceinte ni ménopausée. En voilà une heureuse nouvelle, Madame Bauvert.

Assez ! Prudence avait eu sa dose pour la matinée. Incapable de contenir sa frustration, elle vitupéra :

— C'est Poivert, nom de nom ! Combien de fois vais-je devoir vous le rabâcher, triple buse ! Poivert : un petit pois qui est vert. Pas Pivert, comme l'oiseau. Ni Bauvert. Mais Poivert !

Abasourdi, le gynécologue, propriétaire d'une maison dans le Nouaïsson, en resta coi. Il n'osa même pas la saluer quand elle se rua, en furie, vers le désormais célèbre Bar de l'Estuaire de Supplicity-sur-l'Isle.

2

Une demi-heure plus tard, Prudence ne décolérait pas. Et, elle n'était pas la seule.

— Je vote pour le boycott ! s'écria Georgette, énervée après avoir appris la dernière fourberie de Léon von Kalf.

— Je suis d'accord ! Après le succès rencontré l'année dernière, il aura bien du mal à nous renvoyer toutes, enchaîna Célia d'une voix timide.

Les comédiennes du club de théâtre n'en revenaient pas. Installées sur leur banquette préférée du Bar de l'Estuaire, unique bistrot du village, elles enrageaient. Prudence, virée ! Le village de Supplicity, tout entier, s'était massé en juillet pour assister au spectacle. Tous avaient été émerveillés par le travail des actrices et la mise en scène. Le metteur en scène, proscrit des théâtres parisiens, se voyait rentrant triomphant dans la capitale. Et, aujourd'hui, il amputait la troupe d'un membre majeur. Pire que tout, il séparait des amies qui s'étaient construites dans l'adversité. Quelle bassesse !

Blottie dans le coin de la banquette, Fanny Coleman sirotait son café matinal en silence. Depuis ses retrouvailles avec Prudence la Britannique, d'habitude volubile, n'avait pas ouvert la bouche. Comment avouer à ses amies qu'il était hors de question de quitter le club ? Surtout après la reconnaissance acquise grâce à la pièce de Jean-Paul

Sartre. Elle préférait ne rien dire plutôt que de passer, une nouvelle fois, pour la méchante. Elle n'avait pas oublié la crise de Prudence le jour où elle avait pris un verre avec Richard Boileau, le sexy journaliste parisien et accessoirement le mec de cette dernière. Ça lui avait pris des mois pour désamorcer la bombe.

La petite Anglaise de cinquante-six ans, originaire de Flatford Mill, se tassa davantage. N'ayant jamais dépassé un mètre soixante, il ne lui était pas compliqué de s'effacer. Du moins, le croyait-elle. Avec sa bonhomie et sa jovialité communicative, on la repérait à des kilomètres. Sa belle chevelure poivre et sel et sa sublime peau d'ébène ne passaient pas inaperçues. Il en était de même de ses vêtements chatoyants adaptés à ses généreuses rondeurs. Car, comme elle aimait à le dire : elle était si petite que personne ne la remarquait. Or aujourd'hui, c'était exactement ce qu'elle souhaitait : disparaître des radars pour ne pas avoir à prendre parti contre le metteur en scène qui avait fait d'elle une artiste reconnue – du moins dans ce village.

De son côté, Prudence avait des remords. Elle ne pouvait pas spolier ses meilleures amies de Supplicity de leur activité préférée. Elle, seule, avait un différend avec le metteur en scène. Disons qu'il la détestait et avait trouvé un bon moyen de s'en débarrasser. Elle décida d'intervenir devant la fronde qui s'organisait :

— Les filles ! Un boycott n'est pas nécessaire. Jamais, je ne vous priverai de théâtre.

À sa gauche, assise sur la banquette, Fanny s'anima doucement.

Elle abonda dans son sens :

— C'est un problème entre Léon et toi. Je veux dire par là...

Georgette déposa avec force sa tasse de café, à moitié pleine, sur la table et tonna :

— Tes problèmes sont aussi nos problèmes, Prudence ! Tu te souviens ! Ce petit enf**** va voir de quel bois je me chauffe.

Célia Petitmont, bouleversée à la perspective de ne plus retrouver Prudence tous les jeudis, demanda :

— Est-ce qu'Augusta est au courant ? Cela m'étonnerait qu'elle accepte une chose pareille !

Prudence temporisa :

— Je refuse de la mêler à ça ! Elle en a déjà assez vu.

Il n'y avait pas si longtemps, Augusta Wilkie avait frôlé la mort. Sans la réactivité de Célia et l'intervention de la gendarmerie, ni elle ni Prudence ne seraient là pour en parler. La bienfaitrice du club de théâtre s'était rendue complice de deux meurtriers sans pitié et s'en voulait toujours. Elle avait même failli les laisser tuer Prudence.

Même si cette dernière lui avait pardonné, Augusta Wilkie se terrait chez elle depuis les derniers événements tragiques. La bienfaitrice avait d'autres problèmes à régler qu'un énième caprice de sa diva de metteur en scène.

Aux douloureux souvenirs de ces drames, les amies acquiescèrent de concert. Georgette, légèrement apaisée, s'enquit :

— Que proposes-tu, Prudy ? Qu'on laisse encore cette chochette de von Kalf faire sa victime. Ce type me sort par les yeux.

— Je propose l'apaisement. Il serait peut-être temps que nos vies retrouvent un peu de « normalité ».

Célia laissa échapper :

— J'aimais bien, moi, nos vies l'année dernière.

— C'est sûr, répondit Georgette. On s'emmerdait beaucoup moins qu'aujourd'hui.

Fanny se dandinait, nerveuse, sur la banquette bleue, couleur bords de mer. Elle peinait à garder pour elle ses interventions fantasques.

Prudence poursuivit, en saisissant sa tasse de café :

— Je suis d'accord, mais, dans les prochains mois, j'aspire à une vie plus pondérée.

Prudence n'en pensait pas un mot. Elle voulait de l'action, et vite. Or, à cet instant précis, ses amies passaient avant tout.

La Britannique au caractère volcanique la fixa, comprenant que l'orage s'éloignait doucement. Elle saisit l'occasion pour changer de conversation et s'écria :

— On en parle de ta couleur de cheveux ! *Bloody Hell, Prudy!* Du roux, à cinquante balais...

Prudence les regarda, tour à tour, et opina. Georgette lui fit un clin d'œil complice :

— Presque cinquante balais, nuance ! Et, j'adore ! C'est trop *trendy*... tendance.

— Le roux est *la* couleur à la mode. J'en avais marre de mon brun caramel. Ça sera plus facile pour accepter mes premiers cheveux blancs.

*

Adossée contre la porte d'entrée du Bar de l'Estuaire, Prudence observait ses complices se diriger vers le club de théâtre. Il était temps pour elles de s'inscrire. Elles se quittèrent sur des accolades et des embrassades, réconfortées par leur promesse. Désormais, tous les jeudis soir, elles se retrouveraient chez Prudence pour parler de la compagnie, mais surtout pour protéger leur lien si précieux. Les fouineuses de Supplicity n'étaient pas près de se séparer.

Prudence se retourna et aperçut son reflet dans la vitre du bar. De profil, impossible de deviner qu'elle allait sur ses cinquante ans. Elle commençait à se demander quand elle devrait dépenser des sommes folles pour garder sa jeunesse. Elle comprit que sa nouvelle couleur faisait ressortir le vert de ses yeux. Elle ne regrettait pas son choix. Face à l'enthousiasme de ses amies, elle ressentait une certaine fierté.

Tout à coup, son regard se posa sur un petit panneau de bois couvert de tracts et autres affichettes. Elle retourna dans le bar et se dirigea vers le couloir menant aux toilettes. Suspendu au mur, le panneau lui faisait face. Devant elle s'étaient étalées des dizaines de dépliants : inscription aux épreuves du tournoi de Supplicy, ouverture du nouveau club de peinture sur soie, portes ouvertes au club des trico-teuses, découverte du club de belote du vendredi ou encore participation à la compétition des « échecs d'hiver ».

Prudence récupéra un bulletin du club de belote. Les souvenirs de son enfance resurgirent. Elle se revoyait, encore toute gamine, assise à la table de sa grand-mère. Les cartes étalées devant elle, elle entendait encore sa mère et sa grand-mère se disputer autour d'un atout placé au mauvais moment. Ce jeu pouvait les rendre dingues. Elle se mit à rire aux souvenirs de sa mère balançant un : « Va chercher ton pain. » Ou encore de sa grand-mère, triomphante, abattant ses dernières cartes sur une : « Belote, re et dix de der. » Prudence n'était pas mauvaise à ce jeu-là. Il fallait dire qu'elle avait de qui tenir ! Le rituel du repas du dimanche chez mamie Suzanne et sa fameuse partie de belote avait bercé sa jeunesse. Et même son adolescence.

Elle glissa le bulletin d'inscription dans la poche extérieure de son sac en bandoulière. C'était décidé ! Prudence

Poivert partait, de ce pas, s'inscrire au club de belote. Elle sortit du Bar de l'Estuaire, en saluant une seconde fois le tenancier. Elle se voyait déjà dominer ses adversaires. Remporter toutes les parties et prendre la tête des classements des meilleurs joueurs de belote de Gironde. Non ! De Nouvelle-Aquitaine. Mieux encore, de France !

Fière, le dos bien droit et les épaules en arrière, elle regagnait le parking de la salle des fêtes quand elle tomba, nez à nez, sur la femme du maire, accompagnée d'un jeune homme d'une beauté insolente.